

# L'écologisme en France

**EMMANUEL  
GRENIER**

---

Les fondements historiques et philosophiques de l'écologisme en France ne sont pas différents de ceux que nous avons passés en revue d'un point de vue international. Cependant, quelques spécificités ont contribué à retarder l'apparition dans notre pays d'un courant écologiste de masse. Tout d'abord, l'influence profonde et durable de Jean Jaurès dans le mouvement ouvrier français. Ce n'est que dans les années 60 que la CFDT a commencé à construire un syndicalisme corporatiste, dans lequel toute référence au progrès et à la contribution ouvrière à ce progrès est supprimée au profit d'une conception des intérêts individuels et des appétits immédiats. Le PSU et la « nouvelle gauche » incarneront aussi cette tendance et joueront un grand rôle pour le développement de l'écologie comme thématique politique. Cette tendance se retrouve maintenant dans la « troisième gauche » que veut développer Daniel Cohn-Bendit, à la fois ultra-libérale et anti-industrielle.

Le deuxième élément spécifique tient à ce que les idées de « retour à la Terre » avaient déjà été entendues sous Vichy et étaient donc négativement connotées pour la majorité de la population, au moins pendant l'expansion agricole et industrielle des quatrième et cinquième Républiques. Dans la mesure où Vichy est resté très longtemps un tabou absolu, il était difficile de reprendre ses thèmes, contrairement à ce qui s'est passé en Allemagne. Là-bas, la dénazification a eu l'effet inverse : en insistant avant tout sur les camps de concentration, elle a fait oublier les autres horreurs du nazisme : eugénisme, élimination des faibles et des improductifs et création d'une législation sur la protection de la nature anti-humaine. Les premières lois de protection des animaux sont ainsi nées dans l'hitlérisme.

Le troisième élément (sans doute le plus déterminant) est lié à la personnalité du général de Gaulle. Défenseur acharné de la souveraineté nationale, il a livré une guerre sans merci à ceux qui, dans les

institutions internationales telles que l'Otan ou l'Onu, préparaient la création d'un gouvernement mondial malthusien. La vie politique de l'après-guerre a été dominée par les gaullistes et le Parti communiste, tous deux défenseurs de l'Etat-nation et du progrès scientifique. Les écologistes et les fédéralistes sont perçus par eux comme des ennemis contre lesquels il faut s'allier. Cette alliance « gaullo-communiste » va jouer dans le lancement et le développement du nucléaire, dans l'échec de la Communauté européenne de défense, dans le développement de l'aérospatial, etc.

Néanmoins, les forces mises en œuvre au niveau de la transformation culturelle vers le pessimisme de la croissance zéro étaient telles que la France a basculé à son tour. Ce basculement s'opère non pas tant en mai 68 que dans la période qui l'a immédiatement suivi, quand la masse des jeunes « déçus » par l'échec de leur « révolution » se dirige vers les paradis artificiels de la drogue et vers l'écologie, l'idéologie la plus à même d'exprimer leur « refus de la société ».

Des théoriciens ont habilement préparé le terrain. Ce sont Ivan Illitch, Bertrand de Jouvenel, Denis de Rougemont et André Gorz, alias Michel Bosquet. La plupart sont publiés par les éditions du Seuil : *Quelle terre laisserons-nous à nos enfants* de Barry Commoner (1969), *Libérer l'avenir* d'Illitch (1970), *l'Utopie ou la mort* de René Dumont, etc. Ils ont préparé la voie dans laquelle s'engouffreront ensuite les chefs d'école tels que Serge Moscovici, René Dumont, Pierre Samuel, Brice Lalonde.

Le mouvement gauchiste et écologiste abandonne alors toute référence au marxisme, par trop productiviste. Quelques journaux reflètent cette évolution : *Actuel*, porte-drapeau de la contre-culture rock-droque, publie en 1971 le premier dossier sur l'écologie paru dans une revue grand public. Pierre Fournier, journaliste à Hara-Kiri, puis à Charlie Hebdo, après s'être lancé dans les campagnes antinucléaires, lance en 1972 le premier magazine purement écologiste : *La gueule*

ouverte, « le journal qui annonce la fin du monde ». Quelques mois plus tard, le *Nouvel Observateur*, qui avait déjà préparé le terrain avec André Gorz, lance un supplément intitulé *Le Sauvage*, auquel collaborent Claude Perdriel, Alain Hervé et Brice Lalonde. Ces deux journaux vont servir d'organes du mouvement écologiste pour le reste des années 70.

Le Larzac marque le tournant à partir duquel les organisations gauchistes « traditionnelles » perdront du terrain face au mouvement écologiste montant. En mai 1971, un millier de personnes se réunissent pour manifester contre le camp militaire du Larzac, à l'appel des organisations régionalistes occitanes, du PSU, du Parti socialiste, et du Mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté, dirigé par Claude Bourdet. En avril 1973, les *Amis de la Terre* se joignent au mouvement. Désormais, l'idée à la mode dans la jeunesse branchée, ce n'est plus le marxisme, c'est l'écologie. La voie est ouverte pour la candidature de René Dumont qui va faire connaître les thèses écologistes à des millions de français, au cours de la campagne présidentielle de 1974, s'en prenant notamment à la « croissance économique délirante (...) que le monde a connu de 1945 à 1973 ».

Agronome, né en 1904, René Dumont n'a pourtant embrassé la cause écologiste qu'au tout début des années 70, sensibilisé par le rapport du Club de Rome et la *Bombe P* du couple Ehrlich. Il avait publié en 1973 *L'Utopie ou la mort* (Seuil) dans lequel il reprend la thématique malthusienne, mais y ajoute un tiers-mondisme militant et une vision politique. Si Dumont est favorable à la croissance démographique zéro (il va jusqu'à justifier l'avortement systématique au Japon ou l'abandon des petites filles en Chine), il ne veut pas d'une croissance économique zéro. Contre l'économie de profit, il voit la solution dans une économie distributive au niveau mondial, basée sur l'autogestion au sein de communautés locales.

### LE NATURALISME CONSERVATEUR : BERTRAND DE JOUVENEL ET ROBERT HAINARD

**B**ertrand de Jouvenel peut être considéré comme l'un des précurseurs de l'écologie politique, en tout cas des développements que celle-ci a eu en matière de prospective

et de gestion sociale. Petit problème : il fut aussi l'un des idéologues du Parti populaire français de Jacques Doriot, ardent défenseur de la collaboration avec les nazis. En 1960, il se reconvertisse dans la prospective et fonde l'association *Futuribles* (conjugé des mots futur et possible), avec le soutien de la Fondation Ford, la même qui lança le *Club de Rome* et de très nombreux autres projets écologistes. Elle acquiert très vite une grande crédibilité et obtient des financements officiels du commissariat au Plan et de la DATAR. On y rencontre plusieurs futurs membres du Club de Rome, comme Jean Saint-Geours et Serge Antoine, mais aussi François Bloch-Lainé et Jacques Delors.

Bertrand de Jouvenel a très tôt défini les thèmes qui seront repris par les écologistes, notamment dans deux ouvrages : *Arcadie, essai sur le mieux vivre* (SEDEIS, 1970), et *La civilisation de puissance* (Fayard, 1976). Il y fustige la pensée économique libérale et l'idéologie de la croissance.

Plus généralement, de Jouvenel remet en question le productivisme, qu'il soit capitaliste ou soviétique, parce qu'il va à l'encontre d'un enracinement qu'il considère comme fondamental pour l'ordre social : « Que l'homme soit enraciné dans un lieu géographique, qu'il y soit attaché parce que là sont les tombeaux de ses pères, là se situent les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse, là sont noués ses liens familiaux et amicaux, là en un mot sont ses amours et ses responsabilités, qui donnent un sens à sa vie : cela de tout temps et par tous a toujours été jugé un bien. Or cela est devenu un mal au regard de l'exigence productiviste. »

Et Jouvenel voit la solution dans une écologie politique qui se placerait au-dessus de la science économique en intégrant celle-ci. Cette nouvelle vision appliquerait à la société les enseignements tirés de l'étude de la nature et de son fonctionnement cyclique.

Parmi ceux qui se réclament explicitement de la pensée de Robert Hainard, notons Antoine Waechter et Solange Fernex, deux responsables des Verts. On retrouve Robert Hainard en 1989 au comité de soutien de *l'Association pour la protection des animaux sauvages*, ainsi qu'au comité d'honneur du *Rassemblement des opposants à la chasse*, mais il est assez peu présent sur le terrain de l'écologie politique. Pourtant, c'est directement de lui que va naître le premier parti écologiste français. Directement issu de *Diogène* et des associations alsaciennes de protection de

